

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 22

Artikel: L'amitié
Autor: Chavignaud, Léon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'AMITIÉ

S'il est quelqu'un qui devrait avoir de nombreux amis, c'est bien Fantastrique.

N'a-t-il point, outre beaucoup de distinction dans les manières, une fortune princière et aussi une des femmes les plus spirituelles et jolies de Paris ?

Fantastrique serait-il jaloux ? Craindrait-il la peine du talion, maintenant qu'il est marié ?

Eh bien, non ! Si Fantastrique n'a pas d'amis, c'est qu'il n'en veut point avoir et n'en aura plus.

Pourquoi donc ? Voici, d'ailleurs, ce qu'il me répondit, prenant un air légèrement pince-sans-rire, un soir que nous discutions avec lui sur les bienfaits de l'amitié :

« L'amitié est l'une des utopies les plus sublimes qui existent au monde.

« Qu'y a-t-il de plus charmant que de voir tomber chez soi un vieil ami, ne vous ayant vu de quinze ans, qui vient passer la soirée, lorsque vous avez à écrire un article pressé pour le lendemain matin ?

« Et quoi de plus réconfortant qu'un autre qui vous tient par un bouton de votre veste, trois heures durant, pour vous faire un discours à propos de la surtaxe sur les alcools quand vous n'en pouvez pas boire, surtout s'il ne vous lâche qu'après vous avoir emprunté dix louis, lorsque vous êtes pertinemment certain qu'il ne vous les rendra jamais.

« Je n'ai cependant pas toujours été à même de pouvoir me débarrasser ainsi d'un fâcheux. Jadis, je fus même très pauvre — ce qui n'empêcha point certains de me bien accueillir, parce qu'ils l'ignoraient — et il m'arriva de rencontrer Pierre et Paul à l'heure du dîner. Comme ni l'un ni l'autre ne me quittaient d'une semelle, je les trainais à ma suite, arpantant furieusement le boulevard, avec l'intention de les perdre dans la foule ; mais ils me retrouvaient toujours.

Mon estomac criant alors famine, scandaleusement, je me vis dans la nécessité, à bout d'expédients, de les emmener chez moi, où, honteux, ma femme, colère et rougissante, nous leur offrîmes un repas « à la fortune du pot » — ô dérision amère ! — Heureux encore, car il était resté, des repas précédents, assez de viande sur l'os de gigot pour permettre d'en faire un ragoût présentable, ce jour-là.

« Oh ! je plains l'homme qui n'a pas d'amis, oui, vraiment ! »

Fantastrique sourit jaune, continua :

« Il y a encore les amis qui annoncent leur visite pour le lendemain et ne viennent que le jour suivant, quand vous êtes sorti. Ils osent s'en fâcher.

Cependant, il m'arriva une fois, la seule, de vouloir égayer, par la présence d'un ami, la monotonie de notre intérieur. Je fis la surprise d'annoncer à ma femme que j'avais invité le confère Tartampion à souper, mais là, ce que nous appelions une vraie noce !

Je voulais lui faire une réception digne de la vieille et bonne camaraderie qui nous unissait et nous mêmes les grands plats dans les petits. Ma femme courut chez vingt rotisseurs pour choisir un poulet du printemps, dont on pouvait garantir la finesse, la tendresse, autant que le pédigrée, de façon à ne s'attirer aucune critique ; elle ajouta même un œuf de plus dans la sauce, sans s'inquiéter du surcroît de dépense. On arrangea les bibelots sur les étagères avec art et stratégie et l'on passa le plumeau partout, même jusque sous les meubles et les recoins sombres qui semblaient s'éclairer d'eux-mêmes à l'approche de ces caresses inespérées.

» Outre cela, l'on me cousut un bouton qui manquait à ma jaquette et je dissimulais un trou dans mes bottes vernies en y collant dessus un morceau de lettre de faire part.

» Quant tout fut prêt, nous prîmes un siège et attendîmes Tartampion. — Tartampion est en retard, remarqua ma femme. — Attendons un peu, Ninette, repris-je, veux-tu ?

» Elle le voulut bien, mais las d'attendre, nous nous levâmes, et, après avoir été vingt fois à la cuisine, fait aussi souvent le tour de la table, croqué un radis par là, une rondelle de saucisson par ci, las d'être allés et revenus sur nos pas, nous nous assîmes devant nos assiettes vides, l'estomac et l'esprit dans les transes, pensant *in petto*, mutuellement, à arracher les yeux de Tartampion.

» Enfin, au moment où, en désespoir de cause, je prenais en brave et sur moi le parti extrême de découper le poulet de grains réduit à l'état de carton, un télégraphiste nous tendit le petit bleu suivant :

« Viens secours commissariat Madeleine. Accusé crime horrible. Innocent suis.

» Tartampion. »

» Ah ! il y a bien longtemps de cela et ce fut la dernière invitation à dîner chez moi que j'ai faite à un ami. »

Sur ce, Fantastrique se mit à rire bruyamment.

Léon CHAVIGNAUD.

L'agriculture en juin.

Travaux aux champs. — Fumer et chauler les terres en jachères. Sarcler avoine, blé et orge de printemps. Biner pommes de terre, betteraves, maïs, haricots, tabac. Transplanter choux fourragers et navets semés en mars. Semer de nouvelles pépinières de choux fourragers pour l'année.

Dernières semaines de chanvre et de sarrasin.

Commencer semis de navets.

Moisson de colza, navette, lin. Commencement des moissons de céréales dans le Midi.

Prairies. — Cesser totalement d'irriguer les prairies à faucher ; faucher les prairies artificielles, puis les prairies naturelles.

Couper trèfle et luzerne à floraison, le sainfoin quand la fleur passe.

Faucher vesce, gesse et pois gris de printemps.

Remettre huit jours après la récolte les eaux dans les prés.

Vignes. — Continuer l'ébourgeonnement. Continuer le pinçement contre la coulure. Premier binage.

Visite des greffes pour le sevrage dans le Midi.

Attachage des rameaux nouveaux.

Deuxième soufrage et deuxième sulfatage.

Chasse du gribouri, du cigareur et de l'altise.

Cave. — Etablir des courants d'air pour éviter l'élévation de la température.

Les vins qui fermentent seront soutirés dans des fûts méchés.

Mécher de nouveau les futailles vides.

Potager. — Continuer les semis du mois précédent. Lier la chicorée et la scarole. Tailler aubergine, melon, tomate.

Planter et pincer les melons au-dessus des deux premières feuilles.